Mélanie Bernier
Bastien Bouillon
LA PRUNELLE DE MES YEUX
un film de Axelle Ropert

LES FILMS PELLÉAS PRÉSENTE

Mélanie Bernier Bastien Bouillon

LA PRUNELLE DE MES YEUX

un film de Axelle Ropert

Durée : 1h30

SORTIE LE 21 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION
DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg St Antoine - 75011 Paris
Tél. : 01.53.46.66.66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE
AGNÈS CHABOT
25, rue des Mathurins - 75008 Paris
Tél. : 01.44.41.13.48
agnes.chabot9@orange.fr

Dossier de presse et photos disponibles sur le site **www.diaphana.fr**

SYNOPSIS

Une fille, un garçon. Elle aime la musique, lui aussi (mais pas la même). Ils se détestent, ils se croisent sans cesse. Et surtout : elle est aveugle, il voit parfaitement.

Un jour, par provocation, il se fait passer pour aveugle auprès d'elle.

Ce qui n'était qu'une mauvaise blague dure, l'amour arrive, la situation se complique, et la supercherie va devenir explosive.

ENTRETIEN AVEC
AXELLE ROPERT

Comment est née cette histoire d'imposture amoureuse qu'est LA PRUNELLE DE MES YEUX ?

L'idée de départ est venue d'une scène à laquelle j'ai assisté tous les matins devant une école de mon quartier. Il y avait une mère aveugle qui accompagnait sa fille, c'était un spectacle que j'aimais bien car il était « double ». Émouvant car, évidemment, cela fait mal au cœur de voir une jeune femme aveugle avec une petite fille ; mais comique aussi car cette mère n'avait aucun scrupule, arrivait tambour battant avec sa canne qu'elle cognait à droite et à gauche, les autres parents obligés de faire de petits sauts pour l'éviter... Elle faisait irruption de manière très ostentatoire, et j'aimais bien ce mélange de gêne et d'émotion qu'elle provoquait. Les mouvements contraires me plaisent toujours. J'ai eu envie d'écrire un personnage de femme aveugle qui soit à la fois touchante et embarrassante par moments…

Les scénarios de mystification, c'est délicat à écrire, il y a un système de croyance à mettre en place ?

Pour moi, la mystification, c'est un pacte fictionnel que le spectateur (ou le lecteur) passe avec le récit. C'est une question de croyance, tout simplement, il faut avoir envie d'y croire dès le départ, sinon c'est foutu.

En revoyant TOOTSIE ou VICTOR, VICTORIA, alors que je n'avais en mémoire que ces moments merveilleux où le personnage commence à se faire passer pour un/une autre, et la jubilation immense que cela provoque chez le spectateur, j'ai observé qu'il y avait tout de même une mise en place extrêmement longue pour faire passer la pilule : à chaque fois, ce sont des raisons économiques qui forcent les personnages à l'imposture. Dustin Hoffman et Julie Andrews, respectivement, ne trouvent pas de travail pour leur sexe, et sont obligés chacun de se travestir pour déjouer une pression sociale et économique très construite en amont par le film. Mais ce n'est évidemment pas de cela dont on se souvient. Ce dont on se souvient, c'est de la « joie du saut » : un personnage qui fait un saut complètement fou dans l'inconnu. La « joie du saut », c'est vraiment le moteur artistique qui m'a guidée.

Considères-tu que LA PRUNELLE DE MES YEUX est une comédie romantique ?

Oui, c'est un genre que j'aime depuis l'adolescence. Quand on est toute jeune et que l'on découvre les grands couples du cinéma hollywoodien de l'âge d'or dans les « comédies du remariage », et des actrices comme Katharine Hepburn, c'est vraiment un modèle de féminité étincelante. Je trouve le genre merveilleux, mais il a paradoxalement peu de grands chefs d'œuvre, ce qui ne me dérange pas car j'aime bien aussi ce rapport quotidien, domestique au genre.

J'en vois toujours beaucoup, mais si je trouve, dans les « romcoms » actuelles, le versant comique souvent très réussi, la partie « amour » me semble aujourd'hui souvent décevante et conventionnelle. En écrivant LA PRUNELLE, je me suis donné un pari : réinjecter la profondeur de l'amour, et donc de la gravité, dans la romcom. À partir du moment où l'amour affleure, la tragédie s'invite aussi dans le récit. Faire que l'amour ait du poids et de l'importance, que ce ne soit pas une petite convention supplémentaire ajoutée au cahier des charges du genre ; faire que ce soit vraiment déchirant. Cela a un côté casse-gueule, car si c'est déchirant, soudain ce n'est plus si drôle, c'était un équilibre périlleux à mettre en place !

Dans les comédies romantiques américaines, il y a cette tradition de seconds rôles un peu cocasses. C'est quelque chose que tu as complètement respecté, avec une galerie de personnages secondaires très pittoresques !

J'adore les seconds rôles, j'adore les acteurs et les actrices et j'adore qu'ils aient des choses intéressantes à faire dans un film. Le second rôle a été un peu disqualifié par le cinéma moderne qui met en lumière surtout les personnages principaux, et c'est devenu vieillot que de les aimer. Mais je trouve que c'est une manière de faire briller des acteurs étonnants, un peu étranges. C'est ainsi que, dans le film, on fait la connaissance du « conseiller Pôle Emploi » (Thierry Gibault), de l'addictologue (Camille Cayol), du « rockeur désagréable » (Serge Bozon), ou du « patron grec » (Laurent Mothe) qui est en réalité un acteur 100% français…

Et comment s'est imposé à toi le choix de Mélanie Bernier pour le rôle principal, qui est une véritable révélation ? Etait-ce important de greffer dans ton cinéma un corps qui ne viendrait pas du cinéma d'auteur ?

Ce n'est pas aussi théorique que cela mais, dans mes trois films, j'ai toujours cherché pour les rôles principaux des acteurs qui ne venaient pas d'un terrain connu. En tant que spectatrice, j'aime quand il y a de la fraîcheur, de l'inédit, de l'exotisme dans le casting, donc j'aime bien aller voir ailleurs…

Pour LA PRUNELLE, on a auditionné de nombreuses actrices de 20-30 ans, et j'ai été sciée par le vivier de talents qu'on a croisés. Qu'on ne dise pas qu'il n'y a pas de bons acteurs en France, et que les États-Unis nous battent à plates coutures ! Mais Mélanie Bernier est arrivée avec quelque chose de très précieux : la capacité à jouer à la fois le drame et la comédie. J'avais vu des comédiennes qui maniaient à merveille l'un des deux registres, mais aucune capable de jongler comme Mélanie. Et puis, elle n'a absolument pas peur du ridicule, ce qui n'est pas si fréquent chez les actrices ravissantes.

Et pour que l'alchimie fonctionne avec son partenaire Bastien Bouillon, de quoi avais-tu besoin chez chacun d'entre eux ?

On les a auditionnés ensemble bien sûr, car je voulais qu'ils soient très différents : elle est petite lui est très grand, elle est brune il est blond, etc. Cela crée une dynamique intéressante. Pour Bastien, mon modèle était un mélange de Jacques Dutronc jeune et d'Hippolyte Girardot époque UN MONDE SANS PITIÉ, qui a quand même fait des ravages auprès des filles dans les années 89-90 ! Je cherchais un garçon comme ça, un peu nonchalant, grossier mais aussi capable de lyrisme, avec une gouaille séduisante.

Tes personnages parlent très vite. Comment travailles-tu ce « rythme mitraillette » qui fait penser aux comédies de Howard Hawks ? Est-ce présent dès le départ, ou accentué au montage ?

La relation entre les personnages de LA PRUNELLE DE MES YEUX fonctionne sur le tac-au-tac, sur le désir et sur l'agressivité. Cela induit automatiquement de la vitesse entre eux. La vitesse doit être présente sur le plateau, il faut d'emblée accélérer les choses, il est très difficile, voire impossible, d'accélérer une séquence artificiellement au montage. J'aime aussi beaucoup la lenteur comique, comme chez Bill Murray par exemple, ou le personnage hilarant du paresseux dans ZOOTOPIE. Mais là, tout fonctionnait sur l'étincelle, la colère, l'embrasement : il fallait de la rapidité, quitte à ce que ce soit même un peu déboussolant pour le spectateur au début du film !

D'où est venue l'idée de cette chanteuse grecque qui plane sur le film comme une figure antique ?

Marika Papagika existe vraiment, ce n'est pas une invention du film. C'est la Billie Holiday du rebetiko, un courant de musique populaire grecque proche du blues. J'ai cherché pendant longtemps le métier des deux frères. À un certain stade du scénario, le personnage de Bastien Bouillon était dessinateur à Charlie Hebdo, et j'avais même rencontré Luz pour lui poser des questions sur son métier… J'ai finalement laissé tomber. C'est en lisant un article de Stéphane Deschamps dans les Inrocks sur le rebetiko, où il écrivait que Marika Papagika était l'auteur de la chanson « la plus triste au monde », que je m'y suis intéressée. Ce qui m'a plu, c'est que cette chanson, « Smyrneiko Minore », devenue phare dans le film, est à la fois extrêmement tragique et possiblement horripilante : à la première écoute, on dirait un chat qui couine ! Là encore, le mélange tragique/comique a fait déclic. C'est ainsi que j'ai décidé que mes deux jeunes héros seraient musiciens de rebetiko, et arrière petits-fils de Marika Papagika.

Comme dans TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE, où il y avait presque comme quatrième personnage le quartier chinois du XIII^{ème} arrondissement de Paris, c'était important pour toi de choisir ces héros d'origine grecque, ce « folklore », pour introduire de « l'ailleurs » ?

Quand j'ai commencé à écrire le projet, la Grèce était mal en point, toutes les institutions disaient du mal des Grecs. Je voulais avoir comme héros des jeunes gens maltraités par le monde actuel. Être grec, avoir 25 ans et avoir des rêves, c'est très compliqué aujourd'hui, il y a quelque chose qui me touchait énormément là-dedans. De manière plus large, cela me semblait important de filmer de jeunes européens d'aujourd'hui pour qui l'horizon est barré, blafard, ce qui n'était pas le cas à ce point pour ma génération.

On parle beaucoup de comédie romantique, mais LA PRUNELLE DE MES YEUX est avant tout une comédie tout court, et même si tes autres films contenaient des scènes comiques, c'est ta première pure comédie…

Oui, et je n'imaginais pas la somme de travail que cela représente ! Je suis de l'école où le travail ne doit pas se voir à l'écran. Dans le cinéma contemporain, le labeur ou la souffrance du travail sont trop inscrits à l'écran, c'est même devenu une valeur ajoutée - comme chez Kechiche par exemple. Moi, j'aime quand il y a du naturel à l'écran, et qu'on ne voit pas le travail, quand on a l'impression que tout est de la « première prise », comme chez Renoir, Rohmer, etc. Truffaut disait : « Quand on voit un film terminé et qu'il est réussi, on ne peut pas du tout savoir si c'est parce

qu'il a nécessité beaucoup de travail, ou très peu ». La quantité de travail impliquée dans un film n'a aucune importance. On peut ne rien foutre et faire un film magnifique, ou le contraire. Le cinéma, c'est injuste, et c'est très bien comme ça.

Mais là, le goût du naturel ne suffisait pas, car le comique a ceci d'éreintant qu'il ne supporte pas l'imperfection. Quand c'est « pas mal » ce n'est pas bien, et quand ce n'est pas bien c'est nul, voilà. Avec le comique, il faut chercher la perfection sans relâche : à l'écriture, au casting, au tournage, au montage. C'est une vigilance de tous les instants, épuisante !

Pour finir, peux-tu nous dire qui est ce mystérieux Glenn Gordon Caron que tu remercies au générique ?

C'est le « showrunner » de la série Clair de lune, dont il a écrit la première saison à l'âge de trente ans, puis les quatre autres dans la foulée – un génie dans le genre. J'ai traversé un moment délicat pendant l'écriture du scénario qui concernait la question du réalisme : est-ce qu'on est dans un réalisme lambda qui interdit beaucoup de fantaisie, ou au contraire dans quelque chose de magique où tout peut arriver ? Aucune des deux solutions ne me convenait, et je n'arrivais pas à trouver un modèle dans le cinéma français qui puisse m'aider. À la faveur d'un article qu'on m'a commandé, je me suis replongée dans cette série éblouissante avec Bruce Willis et Cybill Shepherd, et là, ça m'a libérée pour l'écriture.

J'y ai trouvé l'équation idéale entre le réalisme (ce sont des gens qui travaillent, qui doivent faire tourner une agence de détectives, Bruce Willis a même des problèmes d'argent), et des envolées incessantes de pure fantaisie ; entre le travail quotidien, les enquêtes à mener et des moments d'inventivité absolument foufous. Je dois beaucoup à ce Glenn Gordon Caron qui, pour toute préparation avant le tournage de la première saison de Clair de Lune, a réuni son équipe dans une grande salle de projection payée par le studio, et leur a projeté à la chaîne des comédies de Howard Hawks… quoi qu'on fasse, on en revient toujours à ce dernier.

Propos recueillis par Clélia Cohen

AXELLE ROPERT
FILMOGRAPHIE

Réalisation

2016 LA PRUNELLE DE MES YEUX
Sélection officielle - Festival de Locarno 2016

2014 TRUFFAUT AU PRÉSENT, ACTEURS ET ACTRICES DU CINÉMA FRANÇAIS (moyen-métrage)

2012 TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE

2009 LA FAMILLE WOLBERG
Quinzaine des réalisateurs - Festival de Cannes 2009

2006 ÉTOILE VIOLETTE (moyen-métrage)
Quinzaine des réalisateurs - Festival de Cannes 2005

Scénario

2016 MADAME HYDE de Serge BOZON (en tournage)

2013 TIP TOP de Serge BOZON
Quinzaine des réalisateurs - Festival de Cannes 2013

2007 LA FRANCE de Serge BOZON
Quinzaine des réalisateurs - Festival de Cannes 2007

2003 MODS (moyen-métrage) de Serge BOZON
Sélection officielle - Festival de Locarno 2003

MÉLANIE BERNIER

Mélanie Bernier s'intéresse très tôt à la comédie : à 7 ans, elle suit des cours de théâtre et très vite, elle souhaite faire de sa passion son métier.

Elle participe notamment à la Ligue d'Improvisation, et dès l'âge de 15 ans, elle fait ses premiers pas d'actrice au cinéma.

Par la suite, elle enchaîne des rôles qui lui permettent d'évoluer dans des registres à chaque fois différents, à la fois pour le petit et le grand écran : comédie, films d'action, films historiques.

Au théâtre, en 2008, Patrice Leconte la met en scène dans la pièce « Héloïse », et en 2014 elle joue aux côtés de Valérie Lemercier dans « Un temps de chien ».

Après le film de Clovis Cornillac UN PEU, BEAUCOUP, AVEUGLEMENT, elle tient à nouveau le 1er rôle féminin dans LA PRUNELLE DE MES YEUX.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2016 LA PRUNELLE DE MES YEUX de Axelle ROPERT
Sélection officielle - Festival de Locarno 2016

2015 NOS FUTURS de Rémi BEZANÇON

UN PEU, BEAUCOUP, AVEUGLÉMENT de Clovis CORNILLAC

2013 GIBRALTAR de Julien LECLERCQ

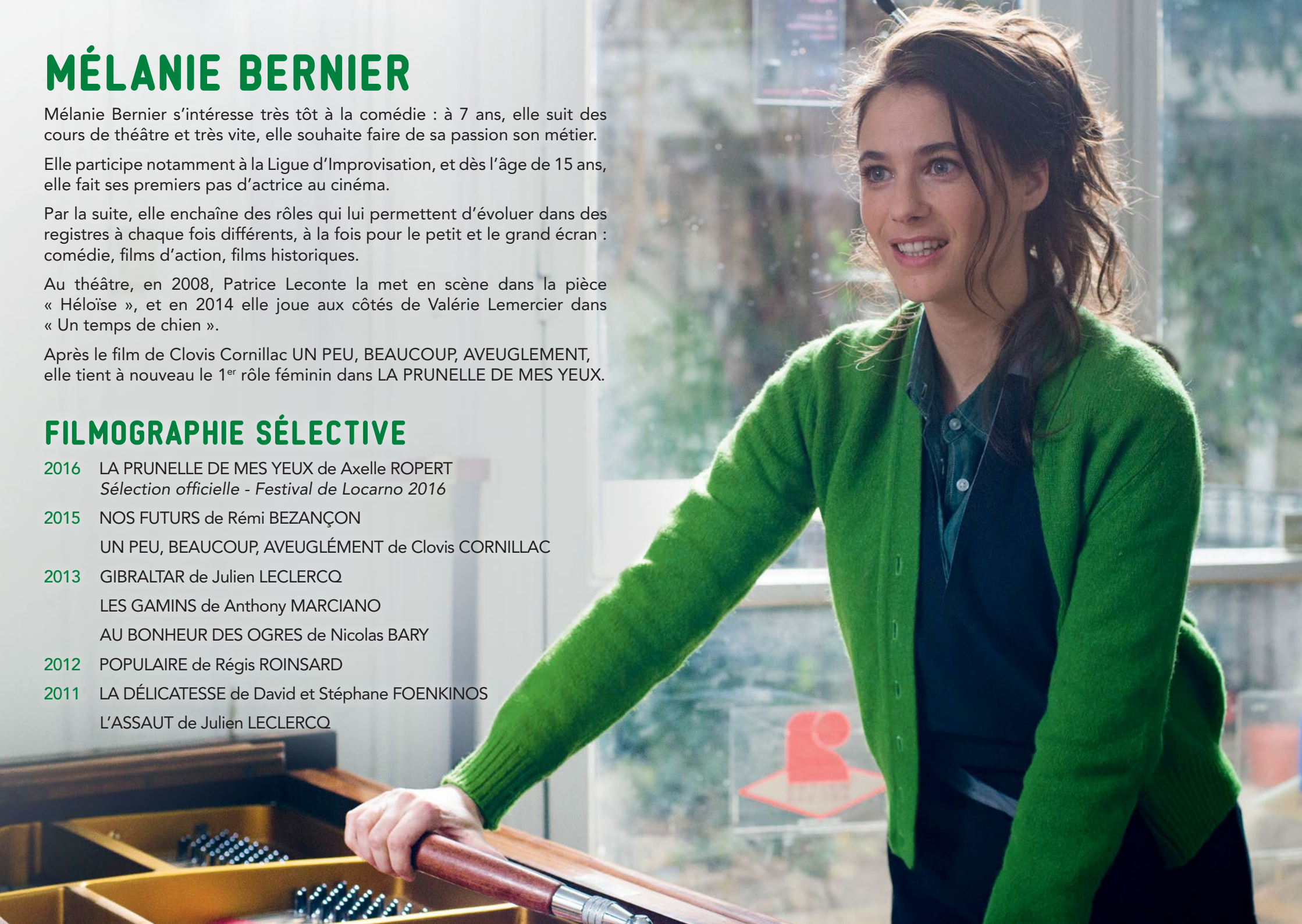
LES GAMINS de Anthony MARCIANO

AU BONHEUR DES OGRES de Nicolas BARY

2012 POPULAIRE de Régis ROINSARD

2011 LA DÉLICATESSE de David et Stéphane FOENKINOS

L'ASSAUT de Julien LECLERCQ



BASTIEN BOUILLON
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2016 LA PRUNELLE DE MES YEUX de Axelle ROPERT
Sélection officielle - Festival de Locarno 2016

2015 MARGUERITE ET JULIEN de Valérie DONZELLI
Sélection officielle - Festival de Cannes 2015

PEUR DE RIEN de Danielle ARBID

2014 LE BEAU MONDE de Julie LOPES CURVAL
Révélation masculine de l'année aux Lumières de la presse étrangère

2013 2 AUTOMNES 3 HIVERS de Sébastien BETBEDER

2012 LES INFIDÈLES de Jean DUJARDIN, Gilles LELLOUCHE, Emmanuelle BERCOT, Fred CAVAYÉ, Michel HAZANAVICIUS, Éric LARTIGAU, Alexandre COURTÈS et Jan KOUNEN

2011 LA GUERRE DES BOUTONS de Yann SAMUELL

LA GUERRE EST DÉCLARÉE de Valérie DONZELLI
Semaine de la critique - Festival de Cannes 2011

LISTE ARTISTIQUE

Élise	Mélanie Bernier
Théo	Bastien Bouillon
Léandro	Antonin Fresson
Marina	Chloé Astor
Nicolaï	Swann Arlaud
Monsieur Dimitros	Laurent Mothe
Le conseiller Pôle Emploi	Thierry Gibault
L'addictologue	Camille Cayol
Le voisin rockeur	Serge Bozon
Le marginal	Jean-Charles Clichet
L'ado dépressif	Grégoire Montana

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Axelle Ropert
Production	David Thion Philippe Martin
Image	Sébastien Buchmann
Son	Laurent Gabiot François Méreu
Décors	Sophie Reynaud-Malouf
Costumes	Delphine Capossela
Montage	François Quiqueré
Assistante mise en scène	Delphine Heude
Casting	Tatiana Vialle (ARDA)
Scripte	Leïla Geissler
Direction de la production	Hélène Bastide
Musique originale	Benjamin Esdraffo
Une production	Les Films Pelléas
En coproduction avec	Arte France Cinéma
Avec la participation de	Arte France Ciné +
Avec le soutien de	La Région Île-de-France
En partenariat avec	Le CNC
En association avec	Cinémage 10
Développé avec le soutien de	Cofinova développement 2 Cofinova développement 3
Distribution France	Diaphana
Ventes Internationales	Les Films du Losange